



BÉAALOTÉKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. » (12 ; 3)

Dans ce verset, la Torah nous dévoile la mida principale de notre Maître Moché, dans laquelle il excella : la Anava.

Comment Moché Rabbénou, dirigeant du peuple d'Israël, du peuple de D.ieu, pût-il rester humble ? Mais au juste qu'est-ce que l'humilité ?

Afin de donner une piste de réflexion, nous vous rapportons l'anecdote suivante :

Un enfant demanda au 'Hazon Ich : « Rav êtes-vous humble ? Savez-vous que vous êtes le 'Hazon Ich ? Mais si vous savez que vous êtes le 'Hazon Ich vous ne pouvez pas être humble... »

Voici ce que lui répondit le Tsadik : « Je sais que je suis le 'Hazon Ich et c'est pour cela que je suis humble, parce que je sais ce que Hachem attend de moi. Or j'ai très peur de ne pas répondre à Ses attentes, et c'est pour cela que je suis humble. »

QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ?

De là nous percevons que l'humilité correspond à l'état d'incertitude intérieure que j'ai par rapport à mes résultats qui dépendent de mes capacités. J'ai un certain potentiel, Hachem m'a octroyé des dons, des qualités, des moyens (financiers ou autres), dans un but précis qui n'est réservé qu'à moi, **comment vais-je exploiter tous ces cadeaux ?**

L'humilité va donc naître chez la personne censée ayant conscience qu'elle ne peut pas savoir si elle a réussi. On n'attendra pas du tout le même travail d'une personne bête que d'une personne intelligente, riche et pauvre, etc. Elles ne pourront pas accomplir le même type de Mitsvot.

Être humble, ce n'est donc pas du tout se sentir inférieur aux autres, ni se laisser faire, mais **c'est tout simplement jouer le rôle qui m'est attribué selon mes aptitudes. Être à la hauteur de moi-même !**

Parfois un élan de modestie extérieure peut être une marque d'orgueil.

Or l'orgueilleux qui se sent toujours plus fort que l'autre, plus beau, plus tsadik, plus intelligent... doit comprendre qu'il n'est que le résultat d'une programmation Divine, il n'a donc aucune fierté à tirer de cela ! **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Les temps sont durs, le futur est incertain (on ne sait toujours pas si on va aller cette été se faire dorer sur les plages – séparées d'Herzlia ou de Nathania...) donc je vous propose une petite perle.

C'est une courte anecdote qui illustrera la manière dont le judaïsme envisage les relations humaines. L'histoire est l'arrêt sur l'image saisissante d'un vieux Juif sorti tout droit d'un ghetto d'Europe Centrale du 18^e siècle qui monte péniblement les escaliers d'un grand centre commercial new yorkais des années 2000. **Notre vieil homme est habillé d'une longue redingote noire avec un grand chapeau qui orne sa majestueuse allure...** Il ne s'agit pas moins de l'Admour de Belzov (c'est le terme qui désigne le rav dans les cours 'hassidiques), âgé de 90 ans... Toute la foule des passants retourne son regard sur ce majestueux vieillard d'un autre temps, tandis qu'il continue d'un pas décidé sa montée vers le 4^e niveau. **Qu'est-ce que peut bien faire ce Tsadik dans un pareil environnement ?**

L'histoire a commencé quelques heures plus tôt. Ce matin même, après la prière un des fidèles s'est approché du saint homme pour lui demander conseil. Notre individu avait gros sur le coeur. En effet, il possède un atelier de fabrication de ceintures dans « le sentier » new yorkais (quand il n'y a avait pas encore les chinois...) et il avait emmagasiné un gigantesque stock de magnifiques ceintures qu'il n'arrivait pas à vendre. C'était bientôt la fin de l'année, les déclarations fiscales... Et il n'avait toujours pas de rentrée... Donc notre quidam s'approchera du rav afin de lui demander une faveur. Il sait que parmi les fidèles de rav, se trouve un homme qui possède une grande chaîne de magasins de vêtements pour homme. Donc si l'Admour pou-

LE TSADIK AU CENTRE COMMERCIAL

vait le mettre en contact avec cet autre fidèle afin de lui proposer cette association, lui, proposerait ses belles ceintures qui seront vendues en même temps que les costumes dans les différents magasins. L'affaire semblait être possible et surtout c'était l'espoir pour notre homme de s'en sortir la tête haute et de ne pas tomber dans l'obligation de demander l'aide de la communauté (aux USA les aides sociales sont très minimes !).

Notre homme exposa son idée, et se rapprocha du Tsadik pour entendre sa réponse. **Le rav dit : « C'est une idée magnifique ! »**

De suite je tiens à me rendre au magasin de ce businessman de Manhattan ! »

Notre quidam n'en espérait pas autant ! Il était même très gêné de savoir que le rabbi s'apprêtait à se rendre dans ce grand centre commercial de New York. Penaud, il lui dira qu'il suffit que le rav décroche son téléphone et qu'il appelle le commerçant ce soir (lorsqu'il rentrera du travail) pour lui soumettre son idée... Peine perdue, le rabbi dit : « Tu penses que c'est un dérangement ! **Pas du tout, c'est pour moi une grande joie d'accomplir la mitsva de « Tu renforceras ton prochain », aider son prochain dans sa subsistance... Est-ce que tu crois que je vais mettre un intermédiaire (le téléphone) entre moi et le gérant du magasin pour accomplir ce commandement de la Tora ? !**

Est-ce que tu possèdes une voiture ? » demandera le rabbi. Le quidam sera affirmatif. Le rabbi lui dit alors : « Je tiens à ce que tu m'amènes de suite dans le centre de Manhattan, au centre commercial... » L'homme resta très gêné que le rav se dérange, de plus le magasin se situait au 4^e niveau du centre... **suite p2**



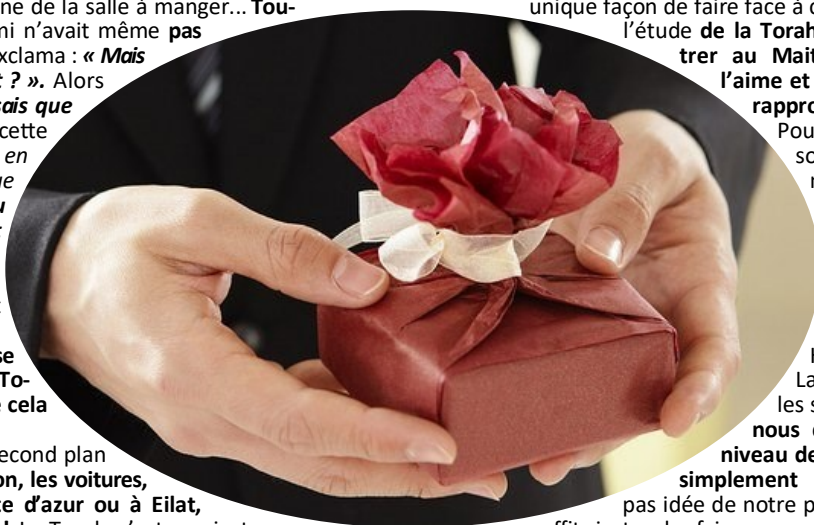


Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

MAIS POURQUOI NE L'AS-TU PAS OUVERT ? !

Un homme reçut un jour un cadeau de son meilleur ami. Un magnifique emballage avec un joli nœud ! Il le mit de côté et passèrent à table. Après une longue soirée, ils se séparèrent. Quelques années plus tard, le même ami vint lui rendre une nouvelle fois visite et quelle ne fut pas sa grande surprise lorsqu'il s'aperçut que le cadeau qu'il avait offert à son ami il y a quelques années de cela se trouvait dans la vitrine de la salle à manger... **Toujours dans son emballage !** Son ami n'avait même pas pris la peine de l'ouvrir ! Alors il s'exclama : « **Mais pourquoi donc ne l'as-tu pas ouvert ?** ». Alors son ami rétorqua : « **Pas besoin, je sais que tu m'apprécies !** ». Étonné par cette réponse, son ami lui dit : « **Mais en l'ouvrant et en voyant le magnifique cadeau qu'il y a dedans, tu aurais su combien mon amour pour toi est très fort et cela aurait encore plus soudé notre amitié !** ». A ces mots, il ne sut quoi répondre, tant il était couvert de honte. C'est exactement ce qu'il se passe avec Hashem. IL nous a donné Sa Torah afin qu'on l'étudie et au lieu de cela que fait-on ? On la prend et on la fait passer au second plan de nos projets : la Parnassa, la maison, les voitures, les prochaines vacances sur la cote d'azur ou à Eilat, c'est ça qui est devenu important ! La Torah n'est pas juste un livre écrit il y a plus de 3000 ans que l'on met dans un musée comme une vulgaire découverte archéologiques, loin de là. C'est le livre de la vie d'un Juif; il en est indissociable. Le Zohar déclare que : « **Hashem, la Torah et Israël ne font qu'un** ». Alors, comment est-il pensable que l'homme réagisse ainsi ? Que répondre à la question lors du jugement à 120 ans : « **As-tu fixé des temps d'étude de Torah ?** ». Va-t-il répondre : « **Euh... il me semble que j'ai un 'houmash dans ma bibliothèque à la maison ...** ». Alors, on lui rétorquera : « **Très bien, l'as-tu déjà ouvert ? Qu'y a-t-il d'écrit dedans ? Peux-tu nous en réciter quelques passages ?** ». Et là, rempli de honte, il répondra : « **Euh ... je ne peux pas... je n'ai jamais retiré le cellophane depuis que je l'ai acheté... Ni l'étiquette du prix d'ailleurs !** ».



Le Gaon de Vilna racontait à ses élèves que lors de notre Jugement, nous passons comme un « grand oral » : nous devons faire un Dvar Torah sans nous interrompre et qu'il fallait se préparer au plus vite à cela ! Alors dès à présent, il faut se prendre en main et étudier sans relâche, surtout en ce début de période estivale où l'homme a tendance à se laisser aller et que le Yetser Ara l'attend au tournant. Ainsi, la seule et unique façon de faire face à ces attaques du Yetser Ara est l'étude de la Torah. Il est grand temps de montrer au Maître du monde combien on l'aime et combien nous désirons nous rapprocher de Lui.

Pour cela, il n'y a pas trente six solutions : il faut la volonté et ne pas attendre le mois d'Eloul pour commencer à faire Teshouva. C'est maintenant le meilleur moment, en pleine période d'été où le Yetser Ara est « chaud comme la braise ! ». Halakhot, Moussar, lois sur le Lashon Ara, Guémara, Mishna... les sujets sont vastes. Hashem ne nous demande pas d'atteindre le niveau de Moché Rabbénou mais tout simplement nous-même : nous n'avons pas idée de notre potentiel spirituel inexploité. Il suffit juste de faire une ouverture à Hashem grande comme le chas du aiguille, afin qu'IL nous ouvre les Portes de Son Palais. En ce temps de guerre en Israël... nous avons le devoir, chacun à son niveau, de nous renforcer dans l'étude afin de prouver à Hashem que Sa Torah n'est pas juste un cadeau que nous avons mis de côté dans notre vie, mais au contraire, que notre quotidien gravite autour d'elle. IL nous a envoyé des messages clairs durant ces dernières semaines et il faut espérer que nous l'avons bien compris. Nous avons trop délaissé Sa Torah, nos Tefilot. Nous avons pris le Beth Haknesset pour le bar du coin, has veshalom. Alors à présent, nous sommes en phase de test : nous devons nous reprendre et revenir vers Lui, et tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir et nous aurons le mérite, cette fois-ci, d'accueillir le Mashia'h, amen.

Rav Moshé Lizmi



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le rav lui répondit que cela ne fait rien, si ta voiture est prête, on part de suite ! Et voilà que notre homme amène le vénérable rav jusqu'au centre commercial très actif (à l'époque il n'y avait pas corona...). Donc voici notre Admour de Brooklyn qui monte pas à pas les marches des escaliers du centre puis il déambula dans les grandes allées du centre avant d'arriver devant le magasin. Là-bas se trouvait le propriétaire sidéré de voir son rabbi en ces lieux.

Le rav ne perdit pas de temps et alla droit au but de sa visite : « Il existe un homme de la communauté qui est dans le pétrin et qui a besoin de ton association pour voir le bout du tunnel » L'homme d'affaire écouta très attentivement les paroles du saint homme et au bout de deux heures appela le fabricant de ceintures pour lui dire qu'il était d'accord de faire

cette association. De suite des centaines de ceintures furent envoyées dans les différents magasins qui amèneront en final une belle réussite

LE TSADIK AU CENTRE COMMERCIAL (suite)

matérielle pour les deux protagonistes... Fin de l'anecdote vraie ! Pour nous apprendre que la Torah est soucieuse qu'on ait un oeil compatissant sur son prochain. L'époque est difficile, on ne sait pas bien ce qui se passera dans un proche avenir... Même les analystes les plus émérites (qui nous lisent) ne savent pas quoi trop prévoir pour la France et le monde entier... Mais une chose est certaine: la mitsva d'aider son prochain (qu'il réside en Erets ou en France) est une formidable police d'assurance TOUS RISQUES !!

De plus, écrivait le rav Dessler zatsal : « (Dans le judaïsme) les besoins de mon ami sont ma spiritualité ! » Cette anecdote est d'autant plus importante à connaître qu'il est bon de savoir que D' attend de nous que nous ayons un regard compatissant vis-à-vis de notre prochain et qu'on oublie personne de la communauté! Et certainement grâce à cela, Hashem fera des prodiges aux seins de nos familles !

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87

Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Avraham ben Fanny parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Avraham ben Hanna Rahel Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de Sarah bat Rivka parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

On ne naît pas meilleur que l'autre, ni moins bon, nous sommes chacun au mieux de ce que nous devons être, créés par Hachem, nous devons être heureux de cela et faire le maximum avec. Chacun son processeur, ou son moteur, et **chacun SON rôle**.

Être humble, c'est **vivre dans une incertitude perpétuelle quant à savoir si nous avons réussi ou échoué**, c'est être incapable de se donner une note aux divers contrôles de la vie. Il est en tous cas très important de se connaître bien, de savoir qui nous sommes, à quelle place nous nous trouvons et quelles sont nos aptitudes, d'être clairvoyant sur tous ces éléments afin d'avoir plus de chances de réussite.

Ainsi dans une société, le magasinier n'est pas l'informaticien, et le cuisinier pas le PDG ; dans une famille, le fils n'est pas le père, et la grand-mère pas la bru, etc... L'un n'est pas plus ou moins bien que l'autre, mais chacun sa place et son rôle, il faut en être conscient et toujours respecter l'ordre établi, sinon c'est la dérive assurée !

QU'EST-CE QUE L'HUMILITÉ ? (suite)

Si nous respectons cet état de fait, nous éviterons de nous gâcher la vie, par exemple à viser toujours ce qui est trop élevé pour nous, ou bien au contraire nous ne passerons pas à côté de notre mission sur terre par sous-estimation de soi.

« ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. »

Pourtant Moché a cassé les Tables de la Loi, il a parfois négocié avec Hachem, il l'a harcelé de prières pour entrer en Erets Israël, etc... Oui, mais **il n'a fait que jouer son rôle, et toujours avec cette crainte et cette incertitude quant au résultat, et sans jamais se sentir supérieur à qui que ce soit**. Être soi-même est l'un des rôles les plus difficiles à jouer dans le scénario de la vie. **Mais le jeu en vaut la chandelle !**

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

CHACUN EST LE ROI DANS SA MAISON

Moché rabéno s'écrit plein d'amertume: **"Où trouverai-je de la viande pour tout ce peuple qui m'assaille de ses pleurs en disant: Donne-nous de la viande à manger! Si tu me destines à un tel sort, je t'en prie, fais-moi plutôt mourir, si j'ai trouvé grâce à tes yeux! Et que je n'ais plus cette misère en perspective!"**

Que souhaite le fidèle berger? Qu'est-ce qui a touché son cœur si profondément qu'il préfère mourir que de continuer à vivre ainsi? Afin d'illustrer notre propos, nous rapportons une histoire étrange de premier abord mais très subtile pour une compréhension plus profonde.

Le Saraf de Kotsk ztsh aspirait à **trouver la vérité pure**, il voulait **atteindre la perfection totale** dans la torah, les mitsvot, la prière, dans tout. Il demanda à trois cents avré'him de se détacher des contingences de ce monde, d'abandonner tout afin de se consacrer à un travail sur soi et à leur aspiration spirituelle en le suivant dans la forêt pour crier de toute leur force **"l'Eternel est notre Dieu"**.

Ils le suivirent ainsi que de nombreuses personnes ne comptant pas parmi les avré'him et dont les aspirations n'étaient que terrestres: **un bon salaire, une bonne santé, des trivialités de la vie**. Ces derniers perturbèrent le rav avec toutes sortes de supplications pour recouvrir une bonne santé et pour recevoir des bénédictions.

Quand le Saraf de Kotsk rencontra son très bon ami, le rav Yits'hak de Vorka ztsh, il lui demanda: **"Te souviens-tu de l'histoire du bouc sacré?"**

Le rav de Vorka lui lança un regard étonné; le rav de Kotsk se mit à raconter.

Un Juif possédait une boîte à tabac faite à partir d'une corne de bœuf travaillée. A son grand désarroi, il perdit la boîte. Il partit rencontrer le bouc sacré: il avait une longue barbichette épaisse et de très longues cornes qui atteignaient les étoiles. Les cornes touchaient les étoiles et absorbaient leur lumière. L'homme dit: **"Bouc, bouc, donne-moi un bout de ta corne pour que je fabrique une boîte à tabac"**.

Le bouc était miséricordieux. Il baissa la tête et l'homme tailla le bout de la corne puis en fit une boîte à tabac resplendissante et lumineuse. Les gens virent cette boîte et furent jaloux. Ils allèrent chacun à leur tour voir le bouc et ce dernier leur donna à tous ce qu'ils demandèrent. Il baissa la tête et chacun tailla un bout de la corne pour fabriquer une boîte. Les cornes du bouc rapetissèrent à vue d'œil. Elles n'atteignirent plus le ciel et ne touchèrent plus les étoiles. Elles n'absorbèrent plus leur lumière. A présent, elles étaient de petites tailles comme tous les boucs. **Le bouc partit paître dans le champ en se consolant que les gens respiraient leur tabac posé dans ses cornes...**

Admettons le fait que cette histoire est triste et bouleversante. Mais ce n'est qu'une métaphore! **Il y a un grand sage dont la tête est dans le ciel**, près des étoiles et dont les pensées se situent dans les sommets célestes. Or voici que **des gens affluent avec toutes sortes de demandes triviales, lui volent son temps précieux et empiètent sur son élévation**. Ils gagnent "une boîte à tabac", en comblant leurs désirs triviaux, tandis que les cornes diminuent et tombent... Nous sommes remplis d'amertume envers les personnes égoïstes qui sont venus l'importuner, prêts à porter préjudice à sa grandeur d'esprit pour combler leurs aspirations matérielles.

Si nous **approfondissons notre réflexion sur cette métaphore**, nous comprendrons que c'est le contraire qui est vrai. En effet, si réellement la taille du "bouc" était géante, telle une échelle posée à terre dont le haut atteint le ciel, les gens n'auraient pas la force de l'amoindrir. En fait, sa taille n'est pas démesurée, seules ses cornes atteignent les hauteurs. Ses

cornes ont poussé et atteint les étoiles. Puis elles ont diminué et sont tombées. Mais lui est resté inchangé.

C'est là que nous affirmons avec force: s'il avait été véritablement grand comme Avraham avinou (yéhochooua 14-14), il aurait salué avec respect des arabes et chassé du bétail, leur aurait préparé de la langue de bœuf trempée dans de la moutarde et aurait accompagné ses invités, ceci ne faisant que lui rajouter des vertus. Mais s'il n'est qu'un bouc et qu'il sera toujours un bouc, le public a la force de le réduire et de faire tomber ses cornes...

Nos sages nous enseignent que

Moché rabéno redoutait grandement ceci: l'homme le plus humble de tous n'avait pas confiance en lui et pensait que s'il était occupé à donner de la viande au peuple, s'il s'occupait de choses triviales, cela le réduirait et l'humilierait. **"Si tu me destines à un tel sort, je t'en prie, fais-moi plutôt mourir!"**

Mais l'Eternel l'informa **qu'il était grand dans son essence même et que rien ne peut l'atteindre dans sa grandeur**: "telle une bougie dans un chandelier dont tout le monde se sert pour allumer d'autres bougies, son intensité ne décroît pas!" (Rachi 11-17).

Nous savons que chaque famille est un public en miniature. **Le chef de famille est le fidèle berger** "car chacun est le roi dans sa maison" (Avot dérabbi Natan, 28). Il doit s'assurer qu'ils ne vont pas lui causer de désagréments ni réduire sa prestance afin qu'il puisse fixer des heures pour étudier la torah, approfondir ses connaissances en halakha et travailler sur ses traits de caractères. Il pourra alors représenter un excellent modèle.

(Extrait de Mayane HaEmouna)

Rav Moché Bénichou



«Sur l'ordre de D., ils camperont, sur l'ordre de D., ils partiront» (9,20)

Ce verset est porteur d'une règle morale. Avant d'accomplir une action ou de se déplacer, que l'homme dise toujours : avec l'aide de D., ou si D. le veut. Par exemple, s'il s'apprête à se mettre en route, qu'il dise : je me dispose à voyager, avec l'aide de D., et j'ai l'intention de faire une halte à tel endroit, si D. le veut. Son Nom se trouvera ainsi constamment sur ses lèvres, au moment où il conçoit son projet et lorsqu'il le met en application, pour chacune de ses actions. En agissant ainsi, une personne intériorisera et fixera dans son cœur les notions de base de la émouna, et cela amènera de la bénédiction dans sa vie. (Chlal Hakadoch)

« Puisque l'Eternel a dit du bien d'Israël.

» (10, 29)

L'expression diber tov (dit du bien) ne se trouve que deux fois dans la Bible : une fois ici et une autre dans le livre d'Esther, au sujet de Mordékhaï duquel il est dit qu'il « a parlé pour le bien du roi ». L'auteur du Igra Dékala en retire l'enseignement suivant : louer le peuple

juif revient à louer le Roi, c'est-à-dire le Maître du monde. Mais, l'inverse est aussi vrai : quiconque médit des enfants d'Israël est considéré comme avoir médit du Roi des rois.

L'auteur du Ravid Hazaav explique dans cet esprit le verset « Selon la lésion (moum) qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait » : celui qui attribue un défaut (moum) à un homme, c'est comme s'il en attribuait au Saint béni soit-Il. Aussi est-il de notre devoir de juger positivement autrui et de ne pas s'empresse d'affirmer qu'il avait l'intention de nous taquiner ou de médire de nous.

« Puisque vous avez sangloté aux oreilles de l'Eternel en disant : "Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous étions plus heureux en Egypte !", l'Eternel vous en donnera à manger, de la viande. » (11, 18)

Le Or Ha'haïm s'interroge : pourtant, quand un homme est plongé dans la détresse, il doit implorer l'Eternel, donc pourquoi furent-ils punis pour cela ?

Rabbénou 'Haïm ben Atar – que son mérite nous protège – répond qu'il existe plusieurs sortes de pleurs : ceux exprimant l'espoir de l'homme, confiant que D.ieu lui enverra le salut, et invoquant Sa Miséricorde, et ceux provenant du désespoir de celui croyant qu'il n'y a plus rien à faire.

Il fut donc reproché aux enfants d'Israël d'avoir pleuré de désespoir et par manque de foi en D.ieu. En effet, ils pensèrent que personne ne pourrait les secourir et ne prièrent pas avoir foi et espoir. Leur requête avait donc un aspect hérétique et s'apparentait à une profanation du Nom divin, ce pour quoi ils furent punis.

«Hachem dit à Moché : Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ? » (11, 23)

C'est appel constitue un encouragement pour chaque juif à repousser de son cœur toute inquiétude convaincu que son Père Céleste s'occupe de tous ses besoins. Il est fréquent, en effet, que lorsque naissent des sujets d'inquiétude importante ou non, dans le domaine spirituel et plus encore matériel, une personne s'y morfond. Elle ne cesse de penser : « Que va-t-il advenir de mes revenus qui demeurent insuffisants pour vivre, quel sera mon sort dans les Chidoukhim, quand viendra la guérison ou la délivrance, comment parvenir à m'affranchir d'untel qui me fait concurrence ou d'un autre qui n'arrête pas de ternir ma réputation ? » Ce sera alors le moment de savoir que ces épreuves ont un but unique : le Créateur désire que Ses enfants aient confiance en Lui et prennent conscience que, sans Son aide, rien de petit ou de grand n'est possible. De cette manière, l'homme trouve la sérénité et la tranquillité d'esprit, d'autant plus qu'en réalité, cette inquiétude n'a aucun fondement. En effet, rien ni personne ne peut lui nuire ni lui venir en aide, lui causer la moindre perte ou lui apporter le plus petit profit, si cela n'a pas été décrété par Hachem, Créateur du Ciel et de la Terre.

La Guémara (Sanhédrine 106b) enseigne que "la Torah de Doëg l'Edomite n'était que superficielle". (Doëg fut le conseiller du Roi Chaoul. Erudit en Torah, il fait néan-

moins partie des quatre person- nages bibliques qui n'ont pas de part au Monde Futur pour avoir discrédité David et ceux qui l'aidèrent dans sa fuite et provoqué ainsi l'exécution par Chaoul de Nov, une ville entière de Cohanim, n.d.t) Certains expliquent cette Guémara de manière allusive (en s'appuyant sur le nom Doëg qui signifie en hébreu "s'inquiéter", n.d.t) : un homme qui s'adonne à l'étude de la Torah et qui est constamment en proie à la crainte et à l'inquiétude, tant dans le domaine spirituel que matériel (au sujet de sa subsistance ou de ses autres besoins) témoigne par cela que sa Torah demeure superficielle. Car l'étude a pour effet d'impregner le cœur de l'homme d'une foi intègre dans le Saint-Béni-Soit-Il et, par conséquent, de repousser toute inquiétude lorsqu'il doit faire face aux vicissitudes de l'existence. Au contraire, il est convaincu que tout ce qui lui arrive provient de son Père Céleste et ne peut lui être que bénéfique.

Un homme riche avait une fille unique parée de toutes les vertus. Lorsque celle-ci arriva en âge de se marier, son père envoya un émissaire à l'un des plus grands Roch Yéchiva en lui demandant de lui trouver un mari érudit en Torah, craignant D. et doté des meilleures qualités. Le 'Hatan pouvait, promit-il, être sûr de ne manquer de rien. Toutes les dépenses du mariage seraient à son compte et son gendre vivrait à sa charge durant toute son existence. Avec l'aide de D., il n'aurait donc jamais à s'inquiéter de sa subsistance ni d'aucun besoin. Quelques jours après, le Roch Yéchiva fit savoir au père qu'il avait un Ba'hour d'une érudition sans pareille et animé

d'une crainte d'Hachem sans compromis qui convenait parfaitement à ses exigences. Sur le champ, le riche se mit en route avec émotion dans l'intention cependant de tester les connaissances du dit Ba'hour dans les sujets talmudiques les plus ardues. Il comptait en outre vérifier de près sa conduite. Le 'Hatan fit, en effet, preuve d'une érudition immense dans tous les domaines de la Torah et lui fit bonne impression quant à ses traits de caractère. Le père qui ne cessait de s'émerveiller de ses connaissances si vastes en Torah associées à un esprit acéré sans pareil, décida qu'il serait son gendre.

Lorsqu'arriva l'heure de conclure l'union et de lever les verres en l'honneur de l'heureux événement et alors qu'on était sur le point de "casser l'assiette", le Ba'hour demanda au père quelle somme il prévoyait de donner en dot... Ce dernier se leva brusquement, se dirigea vers le Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé et qu'il refusait catégoriquement de donner sa fille à un tel Ba'hour. Le Rav, surpris, lui demanda s'il s'était aperçu chez lui d'un quelconque manque de connaissances ou de crainte de D., ou encore s'il avait découvert un défaut caché.

« Ses connaissances en Torah et sa crainte de D. sont immenses, répondit le père, et il est promis à un grand avenir. Cependant, son manque de bon sens n'a d'égal que sa stupidité. Toute la ville connaît la grandeur de ma richesse et la réputation de ma famille. Tous savent également que je ne possède qu'une fille unique. Cela signifie que tous mes biens sont destinés à ma fille et à son mari depuis le jour du mariage et en particulier, après 120 ans lorsqu'ils seront mes uniques héritiers. Par conséquent, ses doutes quant au montant de la dot, traduisent un manque de perspicacité évident et pour rien au monde je ne le prendrai comme mari pour ma fille ! »

Cette histoire est un exemple de notre situation : pourquoi s'inquiéter de de la manière dont notre subsistance nous parviendra ? N'est-il pas écrit : « L'argent est à Moi l'or est à Moi, parole du D. Tout puissant » ('Hagaï 2, 8) ? Le monde entier et tout ce qu'il contient est Sa propriété. Sa richesse (si on peut dire !) est connue de tous et de plus, les Bné Israël sont Ses enfants bien-aimés, comme il est dit (Jérémie 31, 19) : « Ephraïm est mon fils chéri, mon enfant de prédilection », à l'instar de l'enfant unique de ce père riche. Dès lors, si un juif s'inquiète encore en se demandant constamment "d'où me viendra l'aide nécessaire ? Comment pourrai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble à ce Ba'hour et à sa question insensée : "combien recevrai-je en dot ?". Ne comprend-il pas qu'en recevant pour femme la fille de ce riche, il recevra également tout ce dont il a besoin ?

Il en est de même de chaque juif : il doit se rappeler que son Père Céleste est présent en permanence et lui promet qu'il ne manquera de rien, comme il est dit : « Rien ne manque à ceux qui le craignent. » (Téhilim 34, 10)

Rav Elimélekh Biderman